

férents comités du zèle et de l'activité qu'elles ont déployés d'abord en s'occupant à préparer tous les objets nécessaires, puis en venant ensuite se tenir ici, pendant plus d'un mois, pour disposer de ces objets, bravant pour cela l'ennui, la fatigue et les rigueurs de la saison. A côté de celles qui remplissaient ainsi l'office de commis il y en avait d'autres qui voulaient bien se faire les servantes du public, en travaillant dans les départements de la cuisine et des diners. De la part de toutes ces dames, habituées à se faire servir chez elles par des nombreux domestiques, ces humbles besognes manifestaient une bonne volonté qu'on ne saurait assez apprécier.

Monseigneur rappela ensuite ce que dit l'Écriture touchant la visite de Notre-Seigneur chez les sœurs de Lazare, et sur les rôles différents de Marthe et de Marie. On a vu ici une scène analogue. Marie était représentée par toutes celles qui retenues dans leur maison pour les soins de la famille et du ménage, ou pour d'autres raisons, priaient avec ferveur pour le succès de cette grande entreprise, pendant qu'une foule de Marthes, actives et laborieuses, venaient travailler ici tout le jour, sans qu'on pût leur reprocher de se troubler inutilement : car leur empressement était dans l'ordre et suivant la volonté de Dieu. Ce grand concert de tant de volontés dans l'accomplissement d'une bonne œuvre était quelque chose d'admirable. Un fait non moins remarquable, c'est que l'harmonie la plus parfaite n'a cessé de régner parmi les zélatrices. On aurait *peut-être* cru difficile de maintenir la bonne entente parmi tant de femmes, pendant un long mois : cependant, les dames des différentes sections n'ont fait que s'aider, s'encourager, se féliciter mutuellement de leurs succès.

Monseigneur rappela ensuite aux dames la grande perte qu'elles ont faite, au commencement du Bazar, quand il a plu à Dieu de frapper subitement et de rappeler à lui une de leurs compagnes les plus dévouées et les plus aimées. Il fit l'éloge des vertus qui distinguaient la regrettée Madame Olivier, et il exprima encore une fois sa sympathie à l'égard de la famille chrétienne qui avait offert si généreusement à Dieu cet immense sacrifice.

Après avoir remercié les dames, Monseigneur félicita aussi les hommes qui se sont faits les auxiliaires du Bazar, les uns en se tenant aux tables, d'autres en publiant un journal, d'autres en donnant des concerts, en faisant de la musique, de l'escrime, etc. Il mentionna spécialement les messieurs protestants mariés à des catholiques, qui non-seulement ont permis à leurs femmes de venir travailler au Bazar, mais ont encore voulu y contribuer eux-mêmes par de généreuses offrandes. Monseigneur remercia enfin toutes les personnes qui, soit à la campagne, soit en cette ville, ont pris part à la grande œuvre de la Cathédrale et ont encouragé le Bazar, et il annonça qu'il se ferait un devoir de visiter Mesdames les Présidentes des comités.

Ce discours, modèle de l'éloquence simple et gracieuse, pleine de délicatesse et d'apropos, qui distingue les allocutions de Mgr. Fabre, fut écouté avec grand intérêt et vivement applaudi.

Sa Grandeur prit ensuite la parole en anglais pour offrir les mêmes remerciements à ceux de nos compatriotes de race étrangère qui ont travaillé au Bazar,

Monseigneur leva ensuite la séance, et prit congé des assistants ; ceux-ci ne tardèrent pas eux-mêmes à se retirer, comme font des gens sages qui se conforment au vieil axiôme : *Early to bed, early to rise*, etc.

\* \*  
\*

On a commencé mardi après-midi le tirage de la grande loterie. Les billets étaient tirés de l'urne par des aveugles.

Le premier billet sorti a gagné une série complète du *Bazar*, brochée. Cela a fait sensation !

Il paraît qu'on a mis plusieurs de ces collections parmi les lots. Nous ne pouvons que nous réjouir en voyant que nos œuvres vont être ainsi répandues et popularisées.

\* \*  
\*

Malgré qu'il fit une pluie torrentielle, on était venu en foule assister à ce tirage, ce qui prouve l'intérêt profond que l'on a pris à la loterie.

Il paraît même que certaines personnes, pour se rendre le sort favorable, avaient eu recours aux grands moyens, les unes en portant des épingles faites en forme de fer-à-cheval, les autres en mettant des araignées dans leurs mouchoirs.

Pourrait-on nous dire pour quelle raison le fer-à-cheval est réputé porter bonheur ? Nous manquons complètement de données là-dessus. Nos souvenirs *historiques* ne nous rappellent que l'histoire *du Loup et du Cheval*, et de la fameuse ruade qui mit en marmelade les dents du mangeur de moutons. Le cheval, en cette rencontre se trouva bien de ses fers, mais le loup en fut chagrin !

En géographie, on a donné le nom de *Fer-à-Cheval* à un des côtés de la chute Niagara. Mais ceux qui tombent dedans ne s'en portent pas mieux.

En histoire naturelle on donne le nom de *grand-fer-à-cheval* à une variété de chauves-souris, à cause de la forme bizarre de leur nez. Mais la chauve-souris étant un oiseau funeste, l'emblème doit ici perdre toute sa valeur.

Ne voulant pas rester dans l'ignorance sur un point aussi important, nous faisons appel au public, et nous promettons *une série complète du Bazar*, brochée et même reliée, à quiconque nous démontrera par A + B que le fer-à-cheval peut exercer une influence réelle sur les destinées de l'humanité en général, et de chaque homme ou femme en particulier.

Qu'on se le dise !

\* \*  
\*

Quant aux araignées mises dans les mouchoirs, au lieu d'essence de Lubin, nous n'en savions guères plus long, jusqu'à aujourd'hui, touchant les propriétés mystérieuses qu'on leur attribue. Mais nous venons de consulter là-dessus un illustre docteur, versé dans toutes les sciences, et qui, soit dit en passant, a fait des études particulières sur les maladies mentales.

Il nous a répondu, tout bonnement, que porter comme cela une araignée dans son mouchoir est un signe évident qu'on en a une... au plafond.

Ces savants n'y vont pas par quatre chemins !

J. D.